

# Phitrust, le trouble-fête des assemblées générales

Vivendi, Renault, Total, Société Générale : la petite société de gestion dirigée par Olivier de Guerre et Denis Branche n'a pas peur de s'attaquer aux grands groupes du CAC 40. Depuis vingt ans, elle lutte contre des pratiques de gouvernance ou des comportements environnementaux qu'elle juge discutables.

Lire plus tard | Marchés financiers | [Twitter](#) | [Facebook](#) | [LinkedIn](#)



Par [Laurence Boisseau](#)

Publié le 07/05 à 12h19 | Mis à jour le 08/05 à 16h45

Phitrust ressemble à un fonds activiste, mais n'en est pas un. La société de gestion, qui a proposé la nomination de deux nouveaux administrateurs indépendants à l'assemblée générale (AG) d'EssilorLuxottica du 16 mai, met la pression sur les entreprises pour faire avancer les bonnes pratiques en matière d'ISR (Investissement Social Responsable). Mais, en aucun cas, elle ne construit de positions en titres en fonction des actions qu'elle pourrait entreprendre pour empêcher une plus-value.

Phitrust a développé trois fonds orientés sur l'engagement actionnarial. Cela fait partie intégrante de son mandat de gestion. Cette année, elle a demandé, chez Vivendi, la fin par anticipation du mandat de Yannick Bolloré au conseil de surveillance. Chez Renault, celle de Patrick Thomas, au conseil d'administration. Ce dernier est président du comité des nominations et de la gouvernance.

## Un des premiers fonds éthiques

Phitrust est une émanation de Branics, créée il y a vingt ans par Robert de Nicolay, conseiller à la Cour des comptes, et par Denis Branche, actuel directeur général délégué. Elle gérait l'un des premiers fonds éthiques. En 1999, le pétrolier Erika a fait naufrage, souillant les côtes françaises. Total devient le premier combat de cet ancien analyste financier spécialisé sur l'aéronautique. Denis Branche essaie de fédérer des actionnaires pour demander au géant du CAC 40 de rédiger un rapport sur le risque qu'il fait courir à l'environnement. En vain. Mais, il sera le premier investisseur à avoir tenté une telle démarche.

### Assemblées générales : quand les actionnaires se font entendre des dirigeants

Branics a fait parler d'elle lors de la diffusion de l'émission de télé-réalité « Loft Story », en 2001. « Une atteinte à la dignité humaine », se rappelle Denis Branche. « Un vrai choc. Nous avons interrogé Nicolas de Tavernost, PDG de M6, quelques mois avant. Il nous avait assuré qu'il portait une attention particulière à la qualité de ses programmes et que, pour ce, il consultait des mères de famille de plus de cinquante ans. Nous avons liquidé nos titres M6 et vendu nos actions Suez, actionnaire à l'époque de la chaîne. C'était une première pour un fonds d'investissement », raconte-t-il.

La rencontre en 2003 entre Denis Branche et Olivier de Guerre, actuellement PDG, est déterminante pour Phitrust. Ce dernier va développer la société et innover avec du « capital-risque philanthropique », qui aide des projets portés par des entreprises ayant un impact social.

### Contre une gouvernance et des pratiques environnementales contestables

Depuis plus de quinze ans, les deux compères se battent contre une gouvernance et des pratiques environnementales discutables, des politiques salariales déraisonnables... Et souvent, ils sont en avance sur leur temps. En 2009, déjà, ils avaient présenté des résolutions chez Sanofi, Capgemini et Total sur le salaire des présidents non exécutifs. Ils souhaitaient que son montant, une fois fixé par le conseil, soit soumis au vote des actionnaires, de façon consultative. Phitrust n'obtiendra pas gain de cause. Mais ces demandes annoncent déjà le « Say on Pay » entériné, en 2013, par le code AFEP Medef, puis par la loi Sapin 2, en 2016.

*« Sur EssilorLuxottica, nous avons été très en amont. Les fusions entre égaux sont un leurre et sont peu favorables aux minoritaires. Dès 2017, nous avons averti sur la gouvernance porteuse de risque. En 2018, nous avons demandé à la société si elle avait prévu un mécanisme de dénouement de l'alliance avec son partenaire italien. Elle nous a répondu négativement. Une fois encore, nous avons tiré la sonnette d'alarme très tôt, sans être suivis »,* déplore Denis Branche. Phitrust a souvent du mal à fédérer autour d'elle assez d'investisseurs institutionnels, qui peuvent parfois se heurter à des conflits d'intérêts.

Le combat contre la Société Générale a été de longue haleine. A plusieurs reprises, Phitrust a demandé la dissociation des fonctions. En vain. Le poste de PDG sera finalement coupé en deux, en 2015, à cause de la directive européenne CRD 4 transposée en France.

**Laurence Boisseau**